

fut plus évêque que lui, lui dont le cœur tressaille de bonheur à chaque triomphe de l'Eglise, lui dont l'âme s'endeuille et s'attriste à chaque nouvelle douleur dont on abreuve le Vicaire de Jésus-Christ ? Evêque et oblat, oui voilà bien les deux resplendissantes couronnes qui rayonnent au front de Mgr Grandin, et, il semble que sa douce et sereine figure nous apparaîtrait moins belle, s'il avait été privé de l'une d'entre elles. Comme il aima toujours sa congrégation ! Comme il servit toujours la sainte Eglise avec le plus inébranlable courage et comme il sut, lui un doux et un pacifique, revendiquer ses droits avec une noble fierté et la plus indomptable énergie, quand il les vit méconnus ! Je ne suis qu'un évêque *pouilleux*, dira-t-il un jour à Louis Veillot. Mais l'illustre publiciste ajoutera, en s'inclinant avec un respect mêlé d'admiration devant cette grande âme d'évêque qu'il compare à saint Benoit Lâbre : « Le mendiant du Colisée et l'évêque *pouilleux* de l'Amérique du Nord sont bien de la même famille : celle des héros et des saints ».

* * *

Et que dire à présent du patriotisme de Mgr Grandin ? La France qu'il avait quittée à 25 ans, pour porter au loin son nom chéri et la faire aimer en même temps que Jésus-Christ, comme il souffre de voir les impies l'arracher à sa mission providentielle ! Quels cris de douloureuse tristesse il laisse échapper en voyant le gouvernement de son pays trahir la cause de la papauté ! Que d'angoisses dans son âme durant les désastres de